

La cyclotouriste extraflordinaire

Jacques, Joris, Alexandra et moi en sommes témoins : Florence, elle déchire. Avec un vélo tellement chargé qu'on dirait une grande sacoche avec deux roues, elle enchaîne les kilomètres sans broncher. Mieux, elle nous distance parfois tant qu'on peine à la distinguer au loin. Elle arrive à l'étape fraîche et pimpante quand nous, en l'occurrence Jacques et moi, sommes presque hagards d'épuisement. En plein désert, pour la pause déjeuner, elle nous prépare une petite salade en trois minutes, déballe fromage, fruits, biscuits et chocolat quand j'ai tout juste réussi à sortir mes clopes et mon couteau.



Flo, c'est une vaillante aussi. Sur le vélo, je porte casque, lunettes, chèche, gants, elle est tête nue sans lunettes ni mitaines. Le soir, à l'étape, il lui faut moins d'une heure, quel que soit l'endroit, pour se retrouver propre et joliment apprêtée. C'est la cyclotouriste la plus élégante que je connaisse. Quand d'autres passent leurs soirées en pantalon de sport, elle porte jupe longue ou pantalon de lin. Tandis que je traîne au café, toujours en cycliste, avec mon pull rayé, sale et avachi, elle me rejoint belle et rayonnante ainsi parée qu'on peine à la croire arrivée sur un vélo. Les Marocains ne s'y trompent pas et je les sens parfois à un cheveu de siffler son entrée. J'ai droit souvent à des sourires entendus et des félicitations, pouce en l'air. « Elle est belle, ta nana ! » me disent leurs yeux. « Attendez, vous n'avez encore rien vu, ou plutôt entendu » que je leur répondrais volontiers.

Son aptitude à l'« immersion », voilà un autre point fort. Car Florence parle arabe, et plus précisément l'arabe parlé marocain ou darija. Avec son carnet, un stylo et beaucoup d'opiniâtreté, - flopinâtre !- elle a accumulé un joli paquet de mots et nous bluffe tous. Les Marocains n'en reviennent pas et adorent ça. Chacun ajoute une touche à son savoir et me glisse au passage : « Ta femme est une vraie Marocaine ! ». En trois mois, elle s'est rendue capable de faire connaissance avec quelqu'un, de savoir son nom, son âge, son lieu d'habitation ou sa situation familiale, de répondre aux questions réciproques, sans oublier de raconter l'idée de notre voyage, et tout cela sans prononcer un seul mot en français. Je passe sur les formules de politesse, les chiffres, les denrées alimentaires et leur coût, les animaux, les métiers, etc.

Elle ne se plaint pas, sinon de moi. Le manque de confort, la perspective de l'effort, la côte qui s'annonce ou la ligne droite interminable, rien ne l'effraie sinon les insectes inconnus ou de grande taille.

Elle s'endort toujours en moins d'une minute, qu'il y ait lumière, bruit ou mouvement ou les trois en même temps. Que la chambre soit belle ou glauque, dans une station-service ou sous la tente, rien n'entame son repos et... c'est sa chaaannce !!!

Bon, son caractère est ce qu'il est et nos prises de bec ont la vie dure –faut dire qu'elle a fort à faire avec le mien de caractère. Quand elle veut savoir un truc, elle lâche rien –réminiscences de sa carrière tennistique. Tant que je ou toute autre personne, n'ai pas répondu, elle revient à la charge. À la fin, souvent, elle fait le point. Des fois, je la rabroue, on s'engueule mais ça dure pas. Nous avançons dans ce voyage unis, amoureux, solidaires et complémentaires.

Florence, Ô ma douce, je veux ici rendre hommage à ta beauté, à ton intelligence, à ta bonté et à ton honnêteté, à ton esprit ouvert et généreux, à la femme que tu es et à l'enfant que tu restes. Je te remercie de rendre ce voyage possible, d'être avec moi et de me garder avec toi.

On m'a dit qu'il y a beaucoup de tentations africaines ; je m'inquiète soudain, j'en amène une bien plus grande aux Africains.